Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 42 (1897)
Heft: 4

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rapport le dernier cavalier le portera; puis l'officier seul reste en observation, il ne rentre qu'avec le rapport concluant et définitif.

Il est probable d'ailleurs que la division expédiera dans la matinée une seconde patrouille pour surveiller les colonnes ennemies signalées et pour se procurer les renseignements dont elle aura besoin pour une rencontre éventuelle.

Si notre officier rencontre cette patrouille il pourra rentrer après l'avoir bien orientée.

Berne, 29 mars 1897.

Ed. WILDBOLZ, colonel.

NOUVELLES ET CHRONIQUE

SUISSE

Société des sous-officiers. — Le jury chargé d'examiner les travaux présentés au concours, à l'occasion de la fête fédérale des sous-officiers, n'a pas reçu moins de 90 travaux, qui se répartissent comme suit: Infanterie 32, cavalerie 4, artillerie 12, génie 7, troupes sanitaires 3, administration 14, enseignement préparatoire 17. En présence de cette abondance de projets, le jury a été renforcé de cinq membres.

Etude d'un matériel de montagne suisse. — Dans son numéro de mars dernier, la *Revue d'artillerie* publie une analyse détaillée de l'*Etude d'un matériel de montagne pour l'artillerie suisse*, due à M. le colonel Schumacher, chef de l'arme de l'artillerie, et à laquelle a largement participé notre collaborateur M. le colonel Pagan.[1]

La *Revue d'artillerie* termine son analyse par ces quelques lignes très élogieuses à l'endroit de la Suisse et de son artillerie :

« Ainsi qu'on le voit, tout cet ensemble constitue un vaste et important travail, largement documenté et méthodiquement coordonné.

« De tout temps, la Suisse a affirmé sa personnalité militaire en donnant à son matériel de guerre un caractère spécial tout à fait en rapport avec la nature montagneuse de son sol.

« De tout temps aussi, elle s'est appliquée — avec autant d'initiative que

[1] La *Revue d'artillerie* a déjà analysé, dans ses numéros de septembre et d'octobre 1896, la première partie de cette étude, relative au matériel de campagne.

de discernement — à tenir ce matériel à la hauteur des progrès les plus récents.

« C'est ainsi que son artillerie occupe depuis longtemps un rang distingué parmi les artilleries européennes.

« Les *Etudes* dont il s'agit ici font ressortir combien le chef de cette artillerie et ses collaborateurs soutiennent dignement les traditions de leur arme. »

ALLEMAGNE

Explosion d'un aérostat militaire. — Le 20 février dernier, un ballon de la section d'aérostiers de Berlin a fait explosion dans les environs de Rogasen, territoire de Posen.

Un temps superbe avait favorisé le voyage : il faisait même plus chaud que d'habitude. L'atterrissage s'effectua à Sagen (entre Schnoidemühl et Rogasen). La nacelle se trouvait au repos sur le sol, lorsque le globe du ballon ayant pris contact avec la terre, une explosion de gaz se produisit et les flammes jaillirent au sommet du ballon. Le capitaine Hildebrand et le lieutenant Flaszkamp furent violemment jetés contre les parois de la nacelle, et le lieutenant von Leckow, littéralement enlevé, fut précipité dans un marais. Heureusement, aucun de ces trois officiers n'a été blessé. Le bruit de la détonation a été perçu à Lubasch, à une heure de marche environ du lieu de l'accident. Le ballon et le filet ont été entièrement consumés.

On attribue l'explosion à l'action de l'électricité. Il arrive, en effet, fréquemment, pendant les temps chauds, que le globe du ballon se charge d'électricité, surtout à la partie supérieure. Cette électricité, par sa rencontre avec celle de la terre, produit une décharge qui enflamme le gaz.

On fait des recherches sur l'effet qu'on pourrait obtenir en disposant de nombreuses aiguilles au pôle du ballon. L'électricité fuyant par les pointes de ces aiguilles, on espère arriver, par ce moyen, à éviter dans l'avenir les explosions de ce genre.

Expérience de cyclisme militaire. — On se propose, paraît-il, d'expérimenter, cette année, de façon la plus sérieuse, les services à attendre de l'emploi des bicyclettes à la guerre. Dans ce but, on organisera un groupe de 60 sapeurs du génie, rattachés au IIe corps d'armée à Cassel.

Cette petite troupe sera commandée par un officier, monté lui-même à bicyclette. Elle opérera avec la division provisoire de cavalerie. Elle sera spécialement chargée de rétablir les voies ferrées et les lignes télégraphiques et, dans les attaques de villages par des cavaliers à pied, d'installer des épaulements et de briser les obstacles avec la dynamite.

ANGLETERRE

Discipline. — Quand il s'agit de maintenir la discipline, le ministère de la guerre n'y va pas de main morte. Pour qu'on ne puisse plus dire que les volontaires ne sont bons qu'à « jouer aux soldats », il vient de dissoudre un de leurs bataillons, fort de 700 à 800 hommes, le 5e tirailleurs écossais (Scottish Rifles).

D'après le rapport de M. Brodrick à la Chambre des Communes, dont parle l'*United Service Gazette* du 20 mars écoulé, les griefs contre ce bataillon n'étaient que trop fondés : Il serait resté 15 mois sans commandant et sans que le corps d'officiers à qui incombait les présentations s'en soit préoccupé ; les appels auraient souvent eu lieu sans qu'aucun officier y assistât et sans contrôle sérieux des effectifs, de sorte qu'au lieu d'une compagnie, il n'y avait guère qu'une escouade. Les rapports d'inspection des deux dernières années constatent que les hommes étaient de bonne constitution, mais malpropres d'habillement et d'armement, mal équipés, mal instruits et sans désir de s'instruire. Quant aux officiers, c'était pire encore. Ils semblent n'avoir aucune idée du devoir militaire. Trois d'entr'eux, ajoute l'*United Service Gazette*, tout en étant très faibles sur la place d'exercice, tenaient des hôtels où logeaient les soldats et faisaient tour à tour le service d'officiers et de cantiniers. Deux autres étaient employés de la place de tir comme plombier et architecte. Un autre, un capitaine, ne se maintenait dans la considération voulue qu'à force de régalades à la troupe, et à la dernière inspection il était absent « pour affaires urgentes ». Enfin la palme appartient à un autre capitaine qui, chargé par l'inspecteur de faire manœuvrer le bataillon, répondit tranquillement : « Cela ne m'est pas possible, je ne sais pas les commandements. »

Si l'on ajoute que des soldats se présentaient sur les rangs en pantoufles, que des hommes tiraient à blanc dans les rues et appelaient les officiers par leurs prénons, on ne peut que féliciter le ministère, dit le journal précité, d'avoir dissous un bataillon qui faisait si peu honneur à l'armée.

GRÈCE

L'armée et la flotte. — Les événements de Crète, où l'armée et la flotte grecques semblent devoir jouer un rôle actif, nous font un devoir de jeter un coup d'œil rapide sur leur constitution et sur le matériel dont elles disposent.

L'armée grecque se compose actuellement des unités suivantes :

Infanterie. — 10 régiments à 3 bataillons de 4 compagnies et 8 bataillons d'infanterie légère à 4 compagnies. Ces derniers, que l'on peut comparer à nos chasseurs à pied, sont appelés *tagmata euvzônôn* et portent

un uniforme se rapprochant du costume national grec, c'est-à-dire la fustanelle avec caleçon en laine blanche, la veste en drap gris brun ornée de broderies en soie et la calotte rouge.

Cavalerie. — 3 régiments à 4 escadrons.

Artillerie. — 3 régiments comprenant au total: 11 batteries de campagne et 9 batteries de montagne, dont 2 batteries démontables; — une compagnie d'ouvriers; — une compagnie du train d'artillerie; — une section d'artificiers.

Génie. — 1 régiment du génie formé de 2 bataillons, le premier à 4 compagnies, le second à 5 compagnies; — une compagnie de télégraphistes; — une compagnie de sapeurs-pompiers d'Athènes.

Gendarmerie. — 16 compagnies, réparties dans le royanme à raison d'une par département administratif.

Services auxiliaires. — 2 compagnies d'infirmiers.

Comme armement, l'infanterie, le génie et la gendarmerie à pied ont le fusil Gras, — l'ancien fusil français, modèle 1874; — la cavalerie est munie de la carabine Gras; – les infirmiers, les gendarmes à cheval et les canonniers à pied ont le mousqueton de même système.

Les pièces de campagne et de montagne de l'artillerie sont du calibre de 87 et de 75 millimètres, du système Krupp. L'armée grecque possède 86 pièces de campagne et 54 de montagne.

L'effectif théorique du pied de paix est de 1880 officiers ou assimilés, 23 453 sous-officiers et soldats et 3294 chevaux ou mulets. Sur le pied de guerre, on pourrait mobiliser 82 125 officiers et hommes de l'armée active et de sa réserve, 14 441 chevaux ou mulets. L'armée territoriale, dont l'organisation est à faire, compte 76 800 hommes.

La flotte de la Grèce comprend comme cuirassés: trois navires à éperon, l'*Hydra*, le *Psara* et le *Spetzia;* — une corvette-école, la *Vassilissa-Olga*, et la canonnière à réduit *Vasilefs-Georgios.*

Ses navires non cuirassés sont: le croiseur *Mykale*, la corvette *Navarkos-Miaoulis*, la frégate-école *Hellas*, onze canonnières dont cinq ont été lancées en 1857, douze torpilleurs de première classe et 39 torpilleurs de deuxième et de troisième classe de divers systèmes.

En projet de construction, elle a: un cuirassé d'escadre, cinq croiseurs non cuirassés, deux contre-torpilleurs, cinq torpilleurs de haute mer et vingt torpilleurs de première classe. Mais, en ce moment, la flotte ne dispose en réalité, comme bâtiments modernes, que de trois cuirassés d'escadre, de cinq navires non cuirassés et de douze torpilleurs.

Le personnel comprend: 2 contre-amiraux, 6 capitaines de vaisseau, 11 capitaines de frégate, 20 capitaines de corvette, 35 lieutenants de vaisseau, 50 enseignes de vaisseau, 36 aspirants et 32 élèves, 32 mécaniciens, 2 ingénieurs et 4 sous-ingénieurs, 61 commissaires, sous-commissaires et

aides-commissaires, 19 médecins, 746 sous-officiers et 2869 matelots et mousses.

La Grèce se sert de canons Krupp de 26, 21, 17, 15, 12, 9,6 cm. 8, 7,5 cm. et 7 cm. Les canons Canet qui arment l'*Hydra*, le *Psara* et le *Spetzia* sont des calibres de 27 cm. long et court et de 15 cm. long. La marine hellénique a le fusil Gras. *(Revue du Cercle militaire.)*

ITALIE

Transport de bouches à feu en montagne. — Au cours des exercices entrepris en vue de la guerre de montagne dans les Alpes par le 4e corps d'armée, on a mis à l'essai une sorte de chariot ou de truc, construit par le capitaine Bornagente, destiné au transport, sur les routes difficiles et à forte rampe, de pièces de siège de gros calibre. Ces essais, dit l'*Italia militare* (no 212, 1896) ont donné les meilleurs résultats. Quant à sa construction, on indique seulement qu'aux jantes des roues basses et très massives de ce chariot, on a fixé de larges pelles, mobiles, qui constituent comme un rail continu pour les roues du véhicule.

Par ce procédé, un canon de 21 cm., du poids d'environ 4 tonnes[1] (chariot compris), a été transporté sans peine par six ou sept hommes sur une route horizontale.

Soixante hommes ont amené en une heure ce même canon, par une route rocailleuse et très rapide, sur un sommet de montagne, alors qu'avec une voie Decauville cette opération aurait exigé cent hommes et trois heures de travail. (*Militär-Wöchenblatt* no 97, 1896.)

Erythrée. — Après les repatriements en cours, — ceux du bataillon de bersagliers, du bataillon alpin, de la brigade d'artillerie de montagne, qui laisse en Afrique tout son matériel, — la force des troupes de la colonie de l'Erytrée restera la suivante, d'après l'*Esercito:*

Troupes blanches de garnisons: Une compagnie de carabiniers (gendarmes); trois bataillons de chasseurs, à 4 compagnies; deux compagnies du génie; une compagnie de canonniers; une compagnie de train.

Troupes blanches de renfort: Trois compagnies du génie.

Troupes indigènes: Sept bataillons d'infanterie; un escadron de cavalerie; une batterie.

Pas de changement dans le personnel du commandement et des directions, sauf que les fonctions de gouverneur sont remplies intérimairement par le général-major Vigano.

[1] L'artillerie italienne n'ayant pas de canon de 21 cm. mais bien un obusier du poids de 5590 kg. (bouche à feu et affût compris), ainsi qu'un mortier de 21 cm., pesant 2100 kg. pour la bouche à feu seule, il semblerait que cette dernière pièce serait transportable en montagne au moyen du chariot en question.

RUSSIE

L'armement de l'infanterie. — Toute l'infanterie russe est pourvue du fusil nouveau modèle, du calibre de 3 lignes, soit 7mm6. On assure que ce fusil surpasse, par ses qualités balistiques, toux ceux actuellement en usage dans les autres armées européennes. Les manufactures de l'empire ont fabriqué un million et demi de ces armes, l'autre demi-million a été fabriqué, en France, par la manufacture de Châtellerault.

Formations d'attaque de l'infanterie. — Les difficultés actuelles de l'attaque qui vont s'accroître au fur et à mesure de l'adoption d'armes d'une précision, d'une portée et d'une vitesse de tir plus considérables, conduisent les armées à rechercher de nouvelles formations d'attaque susceptibles d'augmenter la force offensive des assaillants, tout en les exposant moins au feu de la défense.

C'est dans cet esprit qu'est conçu le règlement de manœuvres, mis en essai dans l'infanterie russe et sur lequel la *Revue des Cercles militaires* donne des détails intéressants.

D'après les prescriptions du règlement encore en vigueur, la formation de combat du bataillon comptait deux compagnies en première ligne et deux en réserve ; les deux premières ne déployant d'ailleurs en chaîne de tirailleurs que la moitié de leurs hommes et conservant l'autre moitié à 400 pas en arrière pour former le soutien.

Ce système a l'inconvénient de ne faire participer effectivement à l'attaque qu'un quart de l'effectif, tout en exposant le reste à des pertes inutiles.

De plus, les compagnies de première ligne occupant un front très étendu puisqu'il peut aller jusqu'à 500 pas, la direction en est difficile.

C'est en vue de remédier à ces inconvénients qu'a été conçu le nouveau système dont le caractère essentiel consiste à déployer totalement en chaîne les deux compagnies de première ligne, en supprimant les soutiens et en ne conservant en arrière que les deux autres compagnies qui forment la réserve du bataillon.

Le front occupé par chaque compagnie serait ramené de 250 à 200 pas ; le bataillon n'en occuperait que 400 au lieu de 500, ce qui rendrait la direction de l'attaque plus aisée.

On a modifié les règles suivies pour se porter en avant. Le but semble avoir été surtout de supprimer les temps d'arrêt trop nombreux qu'entraîne l'application du règlement actuel.

Celui-ci comporte en effet un premier temps d'arrêt à 2000 pas de l'ennemi, lorsque les chaînes de patrouille qui ont entamé le mouvement en avant cèdent la place à des chaînes de combat. Puis à 800 pas, un

nouveau temps d'arrêt avait lieu pour renforcer les chaînes, compléter les cartouches et ouvrir un feu rapide. De 800 à 300 ou 150 pas, — suivant les circonstances, — on avançait par bonds successifs, jusqu'à la dernière position d'où, après un nouveau feu rapide, on s'élançait à la baïonnette.

D'après le règlement essayé, on marchera toujours au pas — sauf dans certains cas exceptionnels. Les deux lignes, se suivant à 500 ou 600 pas de distance, s'approcheront sans tirer jusqu'à 1500 pas de l'ennemi, d'où elles ouvriront un feu rapide, comme on le faisait précédemment à 800 pas.

De là, on gagnera — toujours au pas — la dernière formation du tir, à 600 ou 800 pas de l'ennemi, les réserves diminuant progressivement leurs distances et prenant des formations de plus en plus minces. A ce moment feu rapide à répétition ouvert par la chaîne, puis assaut à la baïonnette exécuté seulement à la sonnerie de la charge, sur l'ordre du commandant en chef qui ne le donne qu'après l'arrivée de toutes ses réserves.

A ce signal, toutes les lignes s'ébranlent en même temps et se portent en avant, non point en courant, mais d'un pas vif et rapide. C'est seulement à partir de 50 ou 75 pas de l'ennemi, qu'on se précipite sur lui à la baïonnette aux cris de *Hourra!*

Particularité à noter : c'est que dans cette dernière partie de l'attaque, la chaîne peut tirer en marchant, chaque homme s'arrêtant pour tirer, puis regagnant sa place au pas de course. Le feu en marchant si longtemps aussi condamné par une foule de personnes tend à prendre place dans les combinaisons de l'attaque. Le feu en marchant finira sans doute par s'imposer.

Les prescriptions nouvelles du règlement mis à l'essai ont déjà été pratiquement appliquées par la Ire division d'infanterie dans son camp d'instruction près de Smolensk, sur les indications et sous la direction du général commandant le 13e corps d'armée.

Les expériences exécutées à cette occasion ont montré que, pour la marche en avant des réserves jusqu'à 1500 pas de l'ennemi, la meilleure formation à prendre était la colonne de compagnie par le flanc, à la fois mobile et peu visible.

De même que, pour traverser au pas de course des espaces découverts, les chaînes de combat emploieront utilement la file indienne par compagnie ou par peloton, cette formation présentant les mêmes avantages que la précédente et permettant en outre de reformer facilement la ligne dans une direction quelconque.

A la suite des opérations exécutées sous sa direction, le commandant du 13e corps d'armée a tout particulièrement insisté sur la nécessité de ne quitter la dernière position de tir pour se porter en avant qu'après avoir échelonné les réserves successives à 100 pas de distance les unes des autres — cet échelonnement devant s'effectuer d'ailleurs progressivement

dès le début de la marche d'approche. La plupart des officiers de la Ire division russe se sont déclarés satisfaits des résultats ainsi obtenus, tant au point de vue de l'effet matériel produit par le feu de certaines fractions désignées à l'avance et constituant de véritables *batteries de fusils*, qu'en raison de l'influence morale que paraît devoir exercer sur l'adversaire le mouvement simultané de toutes les lignes, lors de la marche générale en avant.

BIBLIOGRAPHIE

Aperçu critique sur la stratégie allemande au début de la campagne de 1870, par le capitaine *Millard*, du corps du génie, adjoint d'état-major. Liège. Charles Desoer, imprimeur, 1897. Une brochure in-8 de 70 pages.

L'auteur, un officier belge érudit et fort distingué, dit dans son avant-propos :

« Nous n'avons eu recours, pour le récit des opérations, qu'à deux ou-
» vrages : *La guerre franco-allemande de 1870-71, rédigée par la Section*
» *historique du grand état-major prussien,* et *La guerre de 1870, par le*
» *maréchal comte de Moltke*, c'est-à-dire que nous nous en sommes tenu
» aux sources qu'on doit supposer les moins suspectes pour le genre
» d'examen critique auquel nous nous sommes livré. »

Cette loyale confession répond-elle bien à ce qu'on pouvait attendre du titre de la brochure? Répond-elle même aux excellentes intentions de l'auteur? au zèle qu'il voue à l'étude des questions supérieures de l'art de la guerre? On peut en douter. Rétrécir à ce point le champ de ses consultations, c'était s'exposer, le sachant et le voulant, à pencher constamment du même côté, le victorieux, ce qui était le plus commode. Mais ces deux sources allemandes, fondamentales si l'on veut, excellents plaidoyers *pro domo* en maints passages marquants, ne sauraient constituer, à elles seules, l'histoire impartiale de cette guerre. En regard des assertions des vainqueurs, celles de la partie adverse, quoique moins favorisée de la fortune, ont leur poids historique, sont nécessaires pour arriver à la vérité réelle au travers des récits contradictoires.

Aux deux éminents ouvrages susmentionnés, certainement précieux à beaucoup d'égards, remarquables surtout par leur brillant esprit militaire et hiérarchique, il faut joindre bon nombre d'autres publications, si l'on prétend avoir un dossier vraiment complet et impartial. Indépendamment de plusieurs volumes allemands édités à Vienne, à Munich et aussi à Berlin, y compris celui de Honig sur la stratégie des batailles de Metz, une bonne douzaine d'écrits français, venant, pour la plupart, d'hommes ayant joué un rôle important, sont indispensables à connaître.